

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

REPRODUCTION

180. — BAUDRY (Georges). — Comment on imprime, par Georges Baudry ... [et] Robert Marange, ... — Paris, Dunod, 1956. — 24,5 cm, II-643 p., fig., ill.

Ce manuel, rédigé par deux spécialistes, décrit avec clarté et précision, les techniques multiples et souvent compliquées de l'imprimerie, appliquées non seulement à la fabrication des livres, mais aussi à celle des timbres, des billets de banque, des cartes et plans et autres documents, passant en revue tous les procédés qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ont visé à la reproduction à plusieurs exemplaires de l'écriture et des images. Une dernière partie enfin, non moins détaillée, est consacrée à la reliure artistique et industrielle.

Des illustrations nombreuses, des croquis et des schémas accompagnent et éclairent le texte et, dans son ensemble, ce livre, pourvu d'un glossaire très complet, doit rendre les plus grands services, non seulement aux imprimeurs, mais encore à ceux qui, de par leur profession, libraires et bibliothécaires, ont besoin de connaître la technique du livre.

Il était naturel que les auteurs aient voulu introduire dans ce manuel quelques données historiques et on ne peut leur reprocher de les avoir présentées d'une façon très sommaire, mais il eût été souhaitable de trouver ces notices réunies, en tête de l'ouvrage, ou en tête de chaque chapitre, et non pas entremêlées avec les descriptions techniques de l'outillage moderne. C'est ainsi que les renseignements rudimentaires sur la xylographie doivent être cherchés pages 4, 22, 36, 55 et suivantes et que, dans bien des cas, ce « décousu » dont les auteurs eux-mêmes font l'aveu (p. 579), provoque d'inutiles répétitions.

Notons enfin comme anomalie, la bibliographie où les ouvrages sont classés au premier mot du titre.

R. BRUN.

181. — BRIQUET (Charles-Moïse). — Briquet's *Opuscula*. The Complete works of Dr. C. M. Briquet, without *les Filigranes*. — Hilversum (Holland), 1955. — 31 cm, LXX-403 f., pl., ill. (Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia, IV).

On sait combien l'histoire du papier éclaire celle de la diffusion du livre, et de quelle importance peut être l'examen des filigranes quand il s'agit d'établir la date ou la provenance d'un document d'archives ou d'un volume ancien. Cet ouvrage, publié une trentaine d'années après la 2^e édition (1923) du monumental ouvrage de C. M. Briquet sur les filigranes, sera donc le bienvenu.

A la suite d'une intéressante étude du Dr. Allan H. Stevensons (The New Berry library, Chicago) sur les méthodes et les perspectives de l'histoire du papier, il réunit une série d'articles de l'érudit genevois dont la plupart avaient été publiés dans des revues d'accès plus ou moins facile, et dont certains étaient demeurés inédits dans les collections de la Bibliothèque universitaire de Genève. On trouvera là des études consacrées à : 1. La fabrication du papier. 1883-4. — 2. Le papier en Suisse. 1883-4. — 3. Notices historiques sur les plus anciennes papeteries suisses, 1883. — 4. La légende paléographique du papier de coton, 1884. — 5. L'Exposition nationale italienne à Turin, 1884. — 6. De quelques industries nouvelles dont le papier est la base, 1885. — 7. Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du x^e au xiv^e siècle, 1886. — 8. Le papier arabe au Moyen âge et sa fabrication, 1888. — 9. Papier et filigranes des Archives de Gênes (1154 à 1700), 1887. — 10. Narrenkappe-Wasserzeichen, The Foolscap watermark. 1888. — 11. De l'utilité des filigranes du papier et de leur signification, à propos d'un récent procès, 1888. — 12. Sur les papiers usités en Sicile, à l'occasion de deux manuscrits en papier dit de coton, 1892. — 13. De la valeur des filigranes du papier comme moyen de déterminer l'âge et la provenance de documents non datés, 1892. — 14. Le papier et ses filigranes, 1894. — 15. Associations et grèves des ouvriers papetiers en France aux xvii^e et xviii^e siècles, 1897. — 16. Les anciennes papeteries du duché de Bar et quelques filigranes barrois de la seconde moitié du xv^e siècle, 1898. — 17. Notice sur le recueil de filigranes ou marques des papiers présentée à l'Exposition rétrospective de la papeterie à Paris, en 1900. — 18. La date de trois impressions précisée par leurs filigranes, 1900. — 19. La papeterie sur le Rhône à Genève et les papiers filigranés à l'écu de Genève, 1901. — 20. Notions pratiques sur le papier, 1905. — 21. Les filigranes ont-ils un sens caché? Une signification mystique ou symbolique? 1910. — 22. Les moulins à papier des environs de Tulle, 1911. — 23. Quelques faits nouveaux concernant les filigranes, 1913. — 24. Le symbolisme et les filigranes, 1916.

L'ouvrage est accompagné d'une carte indiquant la localisation des premiers moulins à papier en Suisse, de reproductions de gravures documentaires, et de différents filigranes et spécimens de vergeures. Il aura naturellement sa place dans les bibliothèques qui possèdent déjà *les Filigranes* de C. M. Briquet et ne pourra manquer de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du livre.

J. GUIGNARD

TRAITEMENT

182. — COLLISON (Robert L.). — The Treatment of special material in libraries. — London, Aslib, 1955. — 18,5 cm, 104 p., fig.

Library trends. Vol. 4, n° 2, Oct. 1955. — Special materials and services. Andrew H. Horn, issue editor.

Le traitement des documents spéciaux, y compris les journaux et brochures et d'une manière générale les documents dits « audio-visuels » et l'ensemble des matériaux que les Anglo-américains appellent les « non-livres » (non-books) oblige les bibliothécaires à s'informer sur des techniques nouvelles adaptées aux diverses catégories. La conservation et la communication de ces documents exigent l'utilisation d'un matériel adapté.

Les expériences étrangères à cet égard pourront être utiles aux bibliothécaires français. Il y a lieu de signaler que l'ouvrage de Robert L. Collison apporte d'utiles aperçus sur le traitement de ces documents et le matériel propre à en garantir la conservation. Cet ouvrage constitue une édition révisée et augmentée de : *The cataloguing, arrangement and filing of special material in special libraries*, publié par l'Aslib en 1950.

Le numéro de *Library trends* consacré à ces diverses catégories de documents présente l'intérêt de donner, à propos de chacune, une bibliographie mise à jour.

Les articles concernent les *cartes* (Walter W. Ristow, pp. 123-139; bibliogr. pp. 135-139), les *journaux* (Icko Iben, pp. 140-155), les *documents iconographiques* et les *photographies* (May D. Hill, pp. 156-163), les *enregistrements phoniques* (Vincent H. Duckles, pp. 164-173), les *films* (Dorothy L. Day, pp. 174-185), les *microfilms* (Hubbard W. Ballou et John Rather, pp. 182-194), les *brochures, coupures*, etc. (John Cook Wyllie, pp. 195-202), les *manuscrits* (Neal Harlow, pp. 203-212).

P. S.

183. — FARRADANE (J.E.L.). — The Psychology of classification. (In : *Journal of documentation*. Vol. 11, n° 4, Déc. 1955, pp. 187-201).

On sait la part très active prise par les bibliothécaires anglais à l'élaboration d'une théorie de la classification et à la recherche de solutions nouvelles dans ce domaine. Le *Journal of documentation*, organe de l'Aslib, fait une place importante à ce problème qui intéresse, au premier chef, la documentation et en particulier la documentation spécialisée. C'est en Angleterre que les théories de M. Ranganathan ont été accueillies avec le plus de faveur, soit pour améliorer les systèmes existants dont les défauts ne sont que trop connus¹, soit pour les utiliser comme bases de recherches nouvelles. Parmi ceux qui conduisent des études approfondies dans ce domaine si complexe, citons MM. Vickery et Farradane.

Substituer des systèmes souples aux systèmes trop rigides, les fonder, non plus sur la logique formelle, traditionnelle, mais sur la « psycho-logique », tel est le souci de M. Farradane qui se propose notamment d'approfondir la théorie des cinq concepts de Ranganathan : l'analyse systématique des sujets à cinq points de vue : *personnalité, matière, énergie, espace, temps*, notions précises sur le plan purement théorique, permet déjà d'intro-

(1) Voir en particulier l'ouvrage de Bernard I. Palmer et A. J. Wells : *The fundamentals of library classification*. — London, 1951.

duire plus de clarté et de précision dans la pratique même de la classification. Si cette base paraît arbitraire à certains, du moins peuvent-ils chercher à la réviser.

C'est à la solution de ce problème que s'est attaché M. Farradane dans ses études antérieures (*Journal of documentation*. Vol. 6, n° 2, 1950, pp. 83-89) où il s'est efforcé de définir les diverses catégories de relations entre les sujets, en proposant, pour la notation, des symboles appropriés. C'est ce problème dont il poursuit ici l'examen.

De telles études, qui en sont évidemment au stade de la recherche, ne peuvent s'appliquer dans l'immédiat à la mise au point d'un système valable, pour la pratique du classement des livres et des documents. Elles sont toutefois de précieuses contributions pour l'élaboration de ce système de classification « détaillée » qu'il serait si souhaitable d'élaborer et il y a lieu d'en suivre attentivement le développement.

P. SALVAN.

184. — FRUMIN (I.). — Aktualnye voprosy organizacii sistematičeskogo kataloga. [De l'état actuel du catalogue systématique en U. R. S. S.]. (In : *Bibliotekar*. Moskva. N° 9, 1955, pp. 33-35).

La notion de catalogage a subi depuis quelques années en U. R. S. S. de profondes modifications. Il a été, en effet, admis que le catalogue ne devait plus être considéré comme une simple liste d'ouvrages, mais comme un instrument de propagande et de diffusion du livre et comme guide du lecteur. Ces vues ont trouvé leur expression dans une *Instruction sur l'organisation des catalogues à l'usage de lecteurs des bibliothèques publiques*. Mais la norme la plus parfaite, appliquée à la lettre, aboutit à des résultats allant à l'encontre du but initial, ce qui est arrivé au catalogue systématique, dont le but était la mise en valeur complète et sous tous les aspects des fonds de bibliothèques. La multiplication de fiches qui en a résulté dépasse les limites raisonnables. Ainsi, dans certains cas, comme par exemple dans la 4^e édition du *Répertoire de livres pour bibliothèques d'enfants et bibliothèques scolaires*, le pourcentage de fiches de renvoi atteint en moyenne 125 % (230 % pour la section des sciences sociales).

Le catalogue systématique de la salle de travail à la Bibliothèque Lénine de Moscou contient souvent plus de 50 fiches pour le même ouvrage; pour un seul ouvrage d'Engels on trouve 54 fiches de renvoi.

Le lecteur qui s'adresse au catalogue systématique consulte généralement plusieurs rubriques pour avoir une vue d'ensemble sur le problème qui l'occupe. Mais il est vite lassé s'il trouve les mêmes ouvrages répétés sous toutes les rubriques. En outre le catalogue se trouve démesurément grossi. Dans certaines bibliothèques de district, on trouve des catalogues systématiques imprimés où des pages entières donnent des ouvrages déjà répertoriés une première fois sous une autre rubrique du même catalogue. Ceci est particulièrement déplaisant dans un catalogue destiné à la jeunesse. Mais c'est aussi très fréquent dans des bibliothèques d'étude. Ainsi dans une des bibliothèques d'étude de Moscou, on ne trouve au catalogue systématique sous la rubrique « conscience sociale », parmi toute une masse de fiches, qu'un seul ouvrage non répertorié ailleurs. La rubrique suivante : « Le rôle des idées dans l'évolution de la société », comporte à nouveau les mêmes références plus deux nouvelles seulement. Dans ces conditions, non seulement la recherche devient ardue, mais on en vient à s'interroger sur l'utilité de certaines rubriques.

Cette multiplication inconsidérée de fiches, constate l'auteur de l'article, est le résultat

d'une application défectueuse de la classification, d'une idée fausse du rôle du catalogue, d'une indexation peu objective. Le catalogue manque de clarté à partir du moment où l'ouvrage est placé simultanément sous plusieurs rubriques et il devient difficile de retrouver les quelques fiches qui se rattachent directement au sujet.

A part les difficultés intellectuelles, il existe un autre facteur peu négligeable : la confection matérielle des fiches.

Tous ces inconvénients résultent, selon l'auteur, de la survivance d'une conception périmée du catalogue systématique : on admettait que chaque rubrique devait à elle seule répondre d'une façon exhaustive à une question posée, d'où la tendance d'accorder au même ouvrage plusieurs indices de classification. Mais c'est une utopie que de vouloir regrouper sous une seule rubrique toute la littérature d'un sujet.

Le catalogue systématique est une entité et non pas un assemblage mécanique de différentes rubriques. C'est le principal sujet de l'ouvrage qui doit servir de critère pour l'indexation.

Il appartient à la *bibliographie* (qu'il ne faut en aucun cas confondre avec le catalogue) de dégager les sujets secondaires que contient l'ouvrage.

Une importante réforme s'impose, selon l'auteur, dans ce domaine.

I. FOREST

185. — KAPSNER (Oliver L.). — A Manual of cataloging practice for catholic author and title entries, being supplementary aids to the A. L. A. and Vatican library cataloging rules. — Washington, the Catholic university of America press, 1954. — x-107 p. (The Catholic university of America. Studies in library science. 2).

L'ouvrage, divisé en seize chapitres, concerne le choix des vedettes, notamment pour le catalogage des séries suivantes : Bible, apocryphes de la Bible, liturgies latines et orientales, papes, conciles, Église catholique et Saint-Siège, ordres religieux, règles monastiques, etc.

Les règles définies paraissent dans l'ensemble dignes d'intérêt. Elles sont souvent très proches des règles en usage depuis quelques années à la Bibliothèque nationale ou en cours d'homologation par l'AFNOR. C'est le cas de la Bible et de certains grands textes anonymes qui sont catalogués sous une vedette d'anonyme constituée par le titre le plus courant suivi de la version et de la date de publication.

On regrettera néanmoins que les principes généraux de catalogage ne soient pas clairement définis. D'un chapitre à l'autre, l'auteur passe des anonymes (Bible, apocryphes, livres liturgiques, *Imitatio Christi*, etc.) aux auteurs (saints, religieux, etc.) et aux collectivités-auteurs (conciles, synodes, Église catholique, Saint-Siège, ordres religieux, etc.) sans distinguer clairement les différentes sortes de vedettes. On a l'impression d'un répertoire empirique de cas plutôt que d'un code raisonné de catalogage.

Ainsi les livres de la Bible sont groupés sous des vedettes en anglais : *Bible O. T. Genesis*.

Les livres de liturgie latine sont dispersés sous des vedettes en latin telles que *Antiphonarium* et *Horae Beatæ Mariæ Virginis*.

Les livres de liturgies orientales au contraire sont regroupés sous des vedettes systématiques ; il faut chercher un *euco*logue sous la vedette suivante : *Byzantine Rite. Liturgy and Ritual. Euchologion*, ce qui est peut-être pratique, mais sûrement pas logique.

Contrairement à l'usage de la Bibliothèque du Congrès, le P. Kapsner recommande de traiter le code de droit canonique sous la vedette *Codex juris canonici* (donc en anonyme) et non sous la vedette de collectivité-auteur « Catholic church », ce qui nous paraît être une méconnaissance grave des principes admis pour le catalogage des publications officielles. D'une façon générale, ce manuel a tendance à éparpiller sous des vedettes diverses, les publications administratives ou disciplinaires de l'Église catholique : ainsi on trouve les actes des papes à « popes », les actes des congrégations romaines éparpillés à leurs noms latins, les conciles oecuméniques au nom de lieux, etc. Cela nous paraît inconciliable avec les règles en usage aussi bien aux États-Unis qu'en France pour le traitement des collectivités-auteurs.

R. PIERROT

186. — OSBORN (Andrew D.). — Serial publications. Their place and treatment in libraries. — Chicago, American library association, 1955. — 24 cm, XIV-309 p., fig.

Cet ouvrage, que l'auteur, bibliothécaire à Harvard, déclare destiner à la fois aux spécialistes et aux non-spécialistes, envisage dans leur ensemble les problèmes posés aux bibliothécaires par les publications désignées aux États-Unis sous l'appellation globale de « serials », c'est-à-dire par les périodiques proprement dits, les ouvrages à suite, les publications officielles et les annuaires. Bien qu'il étudie l'emploi qu'une bibliothèque de lecture publique de petite ou de moyenne importance peut faire des journaux et des périodiques en général, ce sont surtout les besoins et les difficultés éprouvés en ce domaine par les grandes bibliothèques qu'il s'efforce de traiter, en exposant les pratiques suivies par des établissements comme la Bibliothèque du Congrès, la New-York Public Library ou les bibliothèques des grandes universités américaines.

Après avoir passé en revue les différentes définitions qui ont été données d'un « serial », A. Osborn se rallie finalement à une formule purement empirique. Il traite du choix et des acquisitions puis des index visibles et de leurs rivaux, les cartes perforées et les fichiers rotatifs, et expose en détail l'organisation des services de pointage. Dans les chapitres consacrés aux catalogues, l'auteur conseille la distinction de plusieurs catégories de publications selon leur importance, catégories qui feront l'objet d'un catalogage plus ou moins détaillé; et il estime préférable de renvoyer aux index visibles pour l'état des collections.

Les pages traitant de l'aménagement des salles de consultation des périodiques ou de la reliure retiendront peut-être moins l'attention que celles où A. Osborn, à propos de la reproduction photographique des documents, mentionne un nouveau procédé qu'il estime appelé à un grand développement : la reproduction de fac-similés par télévision. Cette méthode comporte au départ une caméra de télévision reproduisant le document dont l'image est transmise par une ligne de haute définition à un poste de réception qui obtient en quelques secondes une copie du document ¹. La généralisation de ce procédé aurait le grand avantage de limiter l'encombrement des bibliothèques, et n'exigerait, en dehors de l'établissement du réseau de télévision, que la constitution de collections com-

1. Procédé Ultrafax. Voir : Fédération internationale de documentation. — Manuel de reproduction et de sélection de documents. — La Haye, 1955, p. 231 F 1.

plètes dans quelques dépôts seulement, dépôts qui seraient responsables de la conservation et de la transmission des périodiques qu'ils détiennent (pp. 230-231).

Une question très complexe et souvent négligée dans les ouvrages de bibliothéconomie est celle des publications de la Société des nations et de l'Organisation des nations unies. A. Osborn lui consacre des pages très intéressantes et en donne une précieuse bibliographie (pp. 262-271).

Après avoir examiné les entreprises de dépouillement de périodiques et avoir signalé leurs doubles emplois et leurs lacunes, l'auteur aborde la question des catalogues collectifs. Il fait entrevoir comme probable la fusion de l'*Union list of serials* avec la *List of serial publications of foreign governments* pour constituer un seul catalogue sur fiches perforées permettant d'établir à volonté des listes locales ou systématiques.

La conclusion met en lumière la nécessité, devant l'accroissement continu de la masse matérielle et de l'importance documentaire de la littérature périodique, d'opérer une révision de la « philosophie des acquisitions » ainsi que de la mise en service et de la conservation de ces publications. A. Osborn estime qu'index visibles et catalogues collectifs devront prendre plus d'importance et que les opérations du catalogue proprement dit doivent en revanche être réduites et simplifiées. La politique des acquisitions doit devenir plus méthodique, plus rapide et plus large. Enfin il convient d'intensifier les programmes de réimpressions et de promouvoir des services de dépouillement, à la fois sur le plan national et sur le plan international.

M. E. MALLEIN.

DIFFUSION

187. — GEER (Helen Thornton). — Charging systems. — Chicago, American Library Association, 1955. — 22 cm, XIV-177 p., fig.

Cet ouvrage répond aux demandes qui nous ont été faites par certains bibliothécaires désireux d'accélérer la procédure de prêt et de s'informer sur les techniques nouvelles. L'auteur a laissé volontairement de côté le *détail* de ces techniques d'une part, et, d'autre part, les statistiques de coût et de rendement, vite périmées et qui ne peuvent s'établir qu'en fonction de l'importance du service de prêt envisagé.

Ainsi volontairement limitée, l'étude comporte une définition claire des systèmes en usage aux États-Unis avec leurs avantages et leurs inconvénients et les conditions de fonctionnement. Sont tout d'abord étudiés : le « Newark » qui nous est familier (pp. 1-9), le « Self-charging system » tel qu'il fonctionne à la bibliothèque publique de Détroit (pp. 10-14), l'enregistrement à signalisation visible (pp. 15-20). Le machinisme apparaît avec le système « Dickman » (pp. 21-27), le « Gaylord », qui fonctionne électriquement (pp. 28-34), les systèmes d'enregistrement photographique pouvant se combiner avec l'utilisation de cartes perforées type Mc. Bee Keysort ou I. B. M. (pp. 35-53). Signalons également, parmi les systèmes décrits, une ingénieuse utilisation du « dictaphone » (pp. 54-60) présentée comme particulièrement valable pour les bibliobus, et les divers emplois de l'I. B. M. (pp. 61-74). Certains de ces systèmes sont coûteux et leur emploi ne se justifie que dans les établissements où la circulation des livres est intense.

L'ouvrage est très utilement pourvu de tableaux qui permettent de se renseigner d'un

coup d'œil sur les caractéristiques des divers systèmes et complété d'autre part par une liste des bibliothèques utilisatrices et par une bibliographie choisie.

P. S.

188. — GILMAN (Grace W.). — Bread or stones? (In : *A. L. A. Bulletin*. Vol. 50, n° 1, Jan. 1956, pp. 17-18).

Recherche des moyens de lutter contre les « comics ». La censure, d'après l'auteur, n'est pas une solution et une industrie de 100 millions de dollars par an a la vie dure... L'auteur préconise une contre-publicité (notamment par la télévision) destinée à mettre en garde les parents souvent mal informés contre l'influence néfaste des « comics », et d'autre part une diffusion plus large des ressources inépuisables qu'offre la littérature de qualité, au profit des enfants « spirituellement sous alimentés ».

189. — PETERSON (Marry N.). — Subject departments. How to avoid giving the reader the run-around. (In : *Wilson library bulletin*. Vol. 30, n° 5, Jan. 1956, pp. 375-379).

L'auteur examine le problème des bibliothèques publiques divisées en sections spécialisées et permettant le libre accès aux rayons. Comment éviter de faire courir le lecteur d'un bout à l'autre de la bibliothèque lorsqu'il étudie un sujet touchant à plusieurs domaines? L'auteur, bibliothécaire à la Bibliothèque publique de Washington, tire ici les conclusions des expériences réalisées dans cette bibliothèque. Après avoir étudié la disposition des lieux la plus pratique, et fait remarquer la nécessité d'une coordination administrative très stricte entre les divers départements, il examine avec soin l'un des points les plus importants du problème : le groupement des sections voisines en départements plus vastes, à l'intérieur desquels le lecteur pourra trouver toute l'information qu'il désire sans avoir à se déplacer à travers tout l'immeuble. Il nous communique, étage par étage, le plan adopté à Washington ainsi que les raisons qui ont fait prévaloir ce plan. Pas de département de périodiques; les revues d'intérêt général se trouvent dans la salle de bibliographie, les autres, dans les sections intéressées. Les disques ne sont pas rangés à part, mais avec les livres, dans les départements qu'ils concernent : musique, littérature, histoire, technologie... M. Peterson examine également le problème des usuels et des catalogues. Il souligne enfin l'importance de la salle de bibliographie, véritable gare de triage dont le lecteur doit sortir avec la certitude qu'on l'envoie là où il faut.

L'étude de M. N. Peterson présente pour nous l'intérêt qui s'attache à toute expérience vécue avec intelligence dans un pays où la lecture publique a atteint l'importance sociale que l'on connaît.

J. RENAUDINOT.

190. — TUNIS (John R.). — The Times in which we live. (In : *A. L. A. Bulletin*. Vol. 50, n° 1, Jan. 1956, pp. 26-28).

Les « temps où nous vivons » ne sont guère favorables à la lecture. Tel est l'avis de l'auteur, fondé notamment sur un sondage d'opinion (Gallup) d'après lequel 17 % des Américains seuls lisent un livre en 12 mois.

Une telle désaffection n'est malheureusement pas un phénomène uniquement américain.

191. — WALKER (R. S.). — The Theory of library display. — (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 1, Jan. 1956, pp. 1-6).

Cet article oppose à la conception anglo-américaine classique de la bibliothèque publique, une conception très « moderne » qui tend à prouver que ce type de bibliothèque ne serait plus adapté aux besoins actuels.

L'auteur regrette qu'à l'exception de Savage, qui insiste dans son « Manuel » sur le fait que la bibliothèque publique est une *exposition* de livres, très peu d'auteurs s'intéressent aux moyens propres à révéler efficacement ses richesses. Après cinquante ans de libre accès au rayon et avec les conséquences que ce système a entraînées pour la classification, le catalogue, l'administration de la bibliothèque, la bibliothèque publique n'a pas donné ce que l'on pouvait espérer. Ceci est dû en partie à l'influence des philanthropes de l'ère victorienne qui se préoccupaient surtout de culture au sens classique du terme, et ont surestimé le lecteur moyen et surtout l'homme de la rue. Le catalogue (et le catalogue auteur avait plus d'importance que le catalogue matière), les bibliographies, le contact personnel étaient les moyens utilisés pour atteindre un individu. Il s'agit maintenant de capter l'attention de l'individu en tant que représentant d'un groupe.

Comment donc mettre en valeur les richesses d'un dépôt? En même temps que les procédés traditionnels, tout devra concourir à ce résultat : le bâtiment, le mobilier, la collection d'ouvrages qui devra sans cesse avec *art* et non plus seulement selon une technique rigoureuse, attirer par des moyens quelque peu publicitaires, l'intérêt du public. Deux procédés essentiels : les expositions temporaires limitées quant au sujet (l'auteur expose les conditions bien connues qu'elles doivent remplir pour réussir) et surtout l'exposition permanente et « souple » des ouvrages et des documents réalisée non plus en utilisant les classifications du type ancien, bonnes tout au plus aux travaux d'administration et de référence, et qui n'ont pas joué le rôle éducatif souhaité, mais en groupant les richesses de la bibliothèque par *centres d'intérêt*. Chacun d'eux, et c'est là l'idée centrale de cet article, sera traité comme une petite exposition qui permettra des rapprochements successifs entre des éléments que séparerait la classification style Dewey. Repoussant aussi les classifications plus modernes utilisées dans les offices de documentation, l'auteur propose un plan de classement de ces centres d'intérêt, tel qu'il les conçoit, pour une bibliothèque de 20.000 volumes : il ne s'agit pas d'être logique, mais seulement de suggérer, d'attirer.

Le bibliothécaire nouveau modèle (si actif) saura bien retenir et guider son lecteur vers les catalogues et les bibliographies pour une recherche plus approfondie dans cette nouvelle « bibliothèque ».

A. PUGET.

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

192. — HILL (F. J.). — The Compact storage of books. A study of methods and equipment (In : *The Journal of documentation*. Vol. 11, n° 4, Déc. 1955, pp. 202-216, fig.).

Dans cet article, Mr. F. G. Hill, qui appartient au Département des imprimés du British Museum, passe en revue un certain nombre des procédés employés, par les bibliothécaires, depuis quelque 80 ans pour augmenter la capacité de leurs magasins à livres sans en changer la surface. Pratiquement la plupart de ces procédés se ramènent à supprimer une

partie des allées de circulation, soit en les réduisant à 0,50 m ou 0,55 m (comme à Yale), soit en appliquant des rayonnages les uns contre les autres. Cette dernière formule a pour conséquence de ne rendre certaines tablettes accessibles qu'en déplaçant certains éléments de rayonnages, à simple ou à double face, de 1, 2, 3, 4 ou 5 m. de long. Ces « rayonnages mobiles », pour être déplacés, doivent ou bien être montés sur des roulettes (Système « Snead » de la Bibliothèque publique de Toronto) ou glisser sur des rails prévus dans les planchers (Système « Stormor » de Glover and sons, Londres, adopté à la Bibliothèque royale de Stockholm et à la Bibliothèque universitaire d'Upsal; Système « Compactus » Ingold, brevet suisse, adopté notamment dans les bibliothèques municipale et universitaire de Berne, au B.I.T. à Genève; Système « Vernier », à la Bibliothèque Mitchell de Glasgow), ou encore être suspendus à des rails portés par des murs de refend (certains rayonnages roulants du British Museum). Ils peuvent aussi pivoter sur des gonds comme une porte d'armoire (Système « Snead » exploité par les Forges de Strasbourg en France, adopté au Midwest Inter-library Center de Chicago; Système « Com-pac-case storage » de la Art Metal Company). Dans ces derniers cas, les rayonnages sont déplacés à la main, dans les autres, ils peuvent être mus, soit à la main (Système « Vernier », rayonnages du British Museum) soit électriquement (Système « Stormor » et « Compactus »).

Une autre formule a été proposée par la Hamilton Manufacturing Co. de Two Rivers et la W. R. Ames Co. de San Francisco dans laquelle des tiroirs remplacent les tablettes de rayonnages : les livres sont alors placés de champ et sur 1 ou 2 rangs, par rapport à l'allée de circulation, soit sur leur tranche inférieure, soit sur leur tranche verticale. Il va de soi que cette formule n'est pas sans présenter de nombreux inconvénients.

Précisons à l'intention des bibliothécaires français que le brevet du Système « Compactus » Ingold est exploité en France par la F.A.M.A.C. (17, passage Saint-Sébastien, Paris, 11^e) et que deux maisons françaises spécialisées dans la fourniture de rayonnages de bibliothèques ont également mis au point des prototypes de « rayonnages mobiles » suspendus à des rails porteurs, mais dont les uns sont mus électriquement (Schwartz Hautmont, 42, avenue George-V, Paris, 8^e) et les autres au moyen d'air comprimé (Baudet-Donon-Roussel, 139 rue Saussure, Paris, 17^e).

Selon les procédés employés, le gain de place varie entre 30 et 65 %. Dans tous les cas, il faut, bien entendu, tenir compte de la surcharge imposée aux planchers, ou, dans les cas de rayonnages suspendus, aux murs sur lesquels s'appuient les rails porteurs.

J. BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

193. — Archivum. Revue internationale des archives, publiée avec le concours financier de l'Unesco et sous les auspices du Conseil international des archives. — Vol. 4, 1954. — Paris, Presses Universitaires de France, 1955. — 24 cm, VIII-291 p.

On retiendra principalement : les trois articles (pp. 1-47) concernant la formation de l'archiviste en Espagne, en Autriche et aux États-Unis — une série d'articles (pp. 49-178) sur les archives ecclésiastiques en Allemagne, au Canada, au Danemark, en Espagne, en France, en Hongrie, aux Pays-Bas, en Suède, en Amérique latine ainsi que sur les archives

de la Société de Jésus et de l'Ordre des Frères Mineurs, les archives juives en Europe et en Amérique, et les archives musulmanes en Afrique du Nord.

Comme les volumes précédents, le volume 4 contient la bibliographie analytique internationale des publications relatives à l'archivistique et aux archives (publications parues en 1953). Cette bibliographie est systématique et certaines sections de la 1^{re} partie « Généralités » retiendront plus spécialement l'attention des bibliothécaires.

P. POINDRON.

194. — FRANCE. Archives (Direction). — État des inventaires des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières. Supplément (1937-1954). [Avant-propos par Charles Braibant. Introduction par R. H. Bautier]. — Paris, Impr. nat., 1955. — 27 cm, XII-344 p.

Il est inutile de souligner l'importance d'un tel ouvrage, complément et supplément à l'*État des inventaires...* au 1^{er} janvier 1937 (Paris, 1938) que publia M. Henri Courteault, un des prédécesseurs de M. Charles Braibant à la Direction des Archives. Il représente l'état des inventaires imprimés ou manuscrits au 31 décembre 1953, mais les inventaires et répertoires publiés du 1^{er} janvier 1954 au 31 juillet 1955 sont recensés sous forme d'*Addendum*. Une place considérable est réservée dans la partie consacrée aux Archives nationales, au Minutier central des notaires de Paris et du département de la Seine, sans oublier la nouvelle section des Archives privées et des Archives économiques. Pour la 2^e partie concernant les Archives départementales, communales et hospitalières, l'ordre adopté est celui des départements avec, en tête, les tableaux de classement et, en appendice, l'État nominatif des archivistes en chef et archivistes adjoints des départements depuis 1936 (mis à jour au 31 juillet 1955).

P. POINDRON

195. — FRANCE. Bibliothèques (Direction). — Cahiers des bibliothèques de France. II. La Lecture publique rurale et urbaine en France. 1954. — Paris, Direction des bibliothèques de France, 1956. — 21 cm., 263 p.

En 1954 paraissait le premier fascicule des *Cahiers des bibliothèques de France* où les diverses questions traitées au cours des Journées d'étude des bibliothèques universitaires de 1952 faisaient l'objet de mises au point.

Depuis, d'autres journées d'étude ont eu lieu, consacrées cette fois aux bibliothèques centrales de prêt (décembre 1953), c'est-à-dire à la lecture publique rurale, et aux bibliothèques municipales (juin 1954) où une place fut faite à la lecture publique urbaine. C'est pourquoi il a semblé opportun de présenter en un seul volume ces deux aspects de la lecture publique.

Dans la première partie de ce second « cahier » toute une série d'articles évoquent des expériences très diverses qui ont pu être faites dans ce domaine.

C'est tout d'abord M. J. Guéhenno qui, nous dit l'introduction, a bien voulu se joindre aux bibliothécaires « pour nous livrer ses propres réflexions de membre de l'enseignement et d'écrivain ». Il n'a pas hésité, en effet, à suivre un bibliobus au cours d'une de ses tournées

et a noté, pour notre plus grand plaisir, les impressions que lui suggérait cette incursion dans le domaine de la Lecture publique rurale.

M. Breillat, conservateur de la Bibliothèque municipale de Versailles, fait ensuite l'historique des rapports constants qui se sont établis entre la lecture publique et l'école, tandis que M^{lle} Lebel, administrateur de la Bibliothèque nationale d'Alger, et M^{lle} Masson, conservateur de la Bibliothèque municipale d'Albi, chargée de la direction de la Bibliothèque centrale de prêt du Tarn, exposent la situation de la lecture publique dans des régions aussi différentes que l'Algérie et le Tarn.

Enfin M. Poindron envisage l'avenir des bibliothèques et insiste sur la place qu'elles seront sans doute amenées à faire aux moyens audio-visuels dont on ne peut négliger l'influence croissante.

Un compte rendu détaillé des Journées d'étude des bibliothèques centrales de prêt, qui se sont tenues à Paris du 7 au 9 décembre 1953, fait suite à ces articles originaux.

On y trouvera notamment les divers rapports multigraphiés qui avaient servi à la préparation de ces journées et les discussions auxquels ils donnèrent lieu. C'est ainsi que furent traités tour à tour les problèmes suivants : la formation des bibliothécaires des services départementaux, la formation des dépositaires, l'approvisionnement en livres des dépôts, l'orientation des dépositaires et la signalisation des ouvrages, le bibliobus et l'école, la bibliothèque circulante au service de l'agriculture et de l'artisanat rural, la contribution du bibliobus aux autres activités culturelles, la publicité, la lecture publique outre-mer.

Pendant les Journées d'étude des bibliothèques municipales les participants furent amenés à étudier deux questions intéressant la lecture publique urbaine : le bibliobus urbain, les bibliothèques pour enfants et adolescents. Rapports préliminaires et discussions figurent dans la troisième partie de ce volume ainsi qu'une communication faite par M. P. Méjean, secrétaire général du Comité permanent de la jeunesse, sur la *Lecture et les jeunes travailleurs*.

La liste du personnel scientifique des bibliothèques centrales de prêt et du personnel des services départementaux de lecture publique à la date du 31 décembre 1954, l'énoncé des textes législatifs concernant les bibliothèques centrales de prêt et les services départementaux de lecture publique, les statistiques relatives à l'activité des bibliothèques centrales de prêt, mises à jour au 1^{er} janvier 1955, complètent ce volume qui présentera à ses lecteurs un tableau vivant et complet de la lecture publique en France. Grâce à cet ouvrage et au *Manuel de la lecture publique rurale en France*, publié par la Direction des bibliothèques en 1955, une documentation très précise sur ce sujet se trouve désormais réunie.

196. — INSTITUT BULGARE DE BIBLIOGRAPHIE « ELINE PELINE ». Sofia. — Dix années d'activité 1945-1955. — Sofia, Éditions d'État Naouka I Iskoustvo, 1955. — 20,5 cm, 30 p.

Cette brochure d'information résume, à l'intention des lecteurs de langue française, l'œuvre de ce très jeune institut existant, en fait, en 1941 comme fondation privée et se proposant, dès lors, de réaliser le programme de grande envergure établi par le bibliographe Todor Borov. La « seconde naissance » de l'institut (9 septembre 1944) à l'avènement de la démocratie populaire donna aux bibliographes de substantiels moyens financiers. Bénéficiaire du dépôt légal (existant en Bulgarie depuis 1897), responsable de la bibliographie nationale, l'institut assure la publication de *Balgarski Knigopis*, bulletin

bibliographique signalant tous les imprimés et documents divers publiés sur le territoire du pays. Il publie également un bulletin mensuel de dépouillements d'articles parus dans les revues courantes et les principaux journaux. Sont, d'autre part, en cours de réalisation, une entreprise de catalogage centralisée, un répertoire du livre bulgare de 1878 à nos jours, et un répertoire de la presse périodique de 1844 à 1944. L'application, aux conceptions bibliographiques, de l'idéologie marxiste a conduit à élaborer également des bibliographies sélectives (du type en honneur dans les démocraties populaires) et l'institut a publié un catalogue type pour bibliothèques populaires (1950) et diverses listes par sujets.

Là ne s'arrête pas son activité : il possède un service de statistiques bibliologiques et assure également un important service de renseignements (par écrit ou verbalement). Il a réuni une bibliothèque de bibliologie de 25.000 volumes et 250 revues. Il a pris une part active à l'organisation de l'enseignement professionnel rattaché depuis 1950 à l'Institut d'État pour bibliothécaires. Il entretient, enfin, des relations avec un grand nombre de pays et, notamment, avec l'U.R.S.S. On ne peut qu'apprécier l'envergure de ses projets relatifs à l'histoire et à la méthode de la bibliographie, et reconnaître que la Bulgarie lui doit la création, si opportune, d'un cadre de bibliographes. On trouve, dans cette brochure d'information, une liste commentée des diverses publications de l'Institut.

197. — MIDDLEMANT (Kenneth). — A Tropical regional library. — (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 1, Jan. 1956, pp. 9-11.)

Le Conseil des bibliothèques de la Gold Coast a créé depuis cinq ans et demi deux bibliothèques régionales (cf. *Library association record* de janvier 1955 au sujet de la bibliothèque de Kimasi). La bibliothèque de Lekondi, ville de 50.000 habitants, chef-lieu d'une province riche en ressources minières et agricoles, est située sur un terrain en pente et repose en partie sur pilotis. On a adopté « l'open plan » qui permet une facile surveillance de tous les services et donne une impression de plus grand espace. Des panneaux vitrés permettent aux passants d'admirer le local et, la nuit, la bibliothèque est un des rares bâtiments éclairés de la ville. La bibliothèque de prêt possède 12.000 ouvrages, 8.000 livres pour enfants. La salle de lecture contient 8.000 volumes et douze tables pour 48 lecteurs. L'architecture de ce bâtiment qui a coûté £ 23.000 est adaptée aux conditions climatiques du pays.

A. PUCET.

198. — NARWOYSZ (A.). — Formy pracy z czytelnikami w bydgoskich bibliotekach dla dzieci i mlodziezy. [Formes de « travail avec le lecteur » dans les bibliothèques pour enfants à Bydgoszcz, Pologne.] (In : *Bibliotekarz*, Warszawa. Rok. 22, n° 10, 1955.)

Nulle part ailleurs ne se manifeste avec autant de précision le rôle du bibliothécaire en tant que guide, animateur et éducateur, que dans une bibliothèque pour enfants. La connaissance de la psychologie de l'enfant est la condition indispensable à l'organisation des activités que l'on désigne habituellement par l'expression : « travail avec le lecteur ».

La ville de Bydgoszcz¹ possède cinq bibliothèques pour enfants. Chacune ne dispose

1. Anciennement : Bromberg. En 1949 : 154.000 habitants.

que d'une salle très claire et bien aménagée. Le nombre de lecteurs dans chacune d'elles varie de 30 à 40 l'été, de 100 à 120 l'hiver. Les bibliothèques qui réunissent le prêt et la lecture dans la même salle sous la surveillance d'une seule personne, ont des avantages et des inconvénients : l'atmosphère de la salle de lecture suscite l'attrait pour le livre et favorise le prêt. La discipline et la surveillance sont toutefois plus difficiles.

Parmi les activités les plus courantes, il convient de noter en premier lieu « l'heure du conte » (dont le rythme est généralement bi-hebdomadaire). Le sujet est annoncé par une affiche destinée à recruter les jeunes auditeurs dont l'âge varie entre 10 et 12 ans. Le bibliothécaire rattache souvent son récit (conte ou légende) à un fait historique important ou d'actualité; les jeunes auditeurs illustrent les passages qui leur paraissent les plus intéressants et des petits albums ainsi confectionnés sont l'objet d'un concours. Il en est de même pour la lecture à haute voix par les lecteurs.

Autres manifestations appelées à attirer les lecteurs : *soirées consacrées à un écrivain connu ou un homme illustre*. Annoncée par une affiche, cette manifestation comporte une exposition d'ouvrages, des informations bibliographiques sur l'auteur, des récitations, une petite représentation théâtrale, etc... Ainsi dans l'une des bibliothèques, une soirée a été consacrée à Copernic. Les résultats sont moins heureux en ce qui concerne les *discussions* que l'on a du mal à provoquer chez les enfants de 7 à 12 ans. L'affiche joue un rôle important; non seulement elle renseigne sur la vie de la bibliothèque, mais elle contribue, en annonçant les événements importants de la vie politique et sociale, à l'enseignement de l'instruction civique. Les affiches sont loin, constate l'auteur, de répondre dans toutes les bibliothèques à leur mission, mais là où leur fonction est bien comprise, on voit sur l'affiche, à côté du titre de l'ouvrage, une illustration, un passage intéressant du texte, un commentaire et souvent la cote de l'ouvrage lorsque celui-ci se trouve à la bibliothèque. Il est peu souhaitable, dit l'auteur, d'épingler à l'affiche la couverture du livre, car c'est le livre en tant qu'objet concret qui doit éveiller la curiosité de l'enfant et qui doit se trouver exposé tout près de l'affiche. L'une des bibliothèques de Bydgoszcz possède une « gazette murale » : *Nasze Zycie* (Notre vie), où des dessins humoristiques illustrent la vie de la bibliothèque et qui sert aussi de tableau d'honneur. La confection des albums est très populaire : ils se présentent le plus souvent sous forme de catalogue-guide illustré consacré à un seul thème : animaux ou reconstruction par exemple, ou encore « Nos écrivains », avec les portraits des auteurs et les titres de leurs œuvres principales. Leur préparation s'effectue uniquement par les soins des enfants, discrètement aidés par le bibliothécaire.

La formule publicitaire la plus simple est l'*exposition* : exposition permanente des livres d'images pour les tout-petits, exposition temporaire de nouvelles acquisitions avec catalogue. Une affiche explique généralement le but et l'objet de l'exposition. On rencontre quelquefois des cahiers où lecteurs et visiteurs consignent leurs remarques et suggestions. Certaines expositions ont un thème culturel ou didactique. L'une d'elles a eu pour thème : « Le livre est ton ami et maître. » Ce genre d'exposition attire aussi les parents et crée un lien entre la famille et la bibliothèque.

Les *concours* suscitent toujours un très vif intérêt. Ils ont pour objet soit la vulgarisation scientifique, soit l'identification d'un auteur d'après un texte ou une illustration; ils demandent une solide préparation aussi bien de la part du bibliothécaire que du lecteur. Mais, bien organisés, ils constituent une forme de travail irremplaçable, aussi bien comme

exercice d'intelligence et de mémoire que pour le développement de l'ingéniosité, de l'aisance et de l'exactitude d'expression, de l'attention, de la perspicacité.

Certaines bibliothèques pour enfants ont organisé de petits *cours de bibliothéconomie* et des *stages*. Le succès en est souvent limité : les enfants ont trop de travail à l'école et leur âge est peu propice à un travail de caractère social. Mais cette initiative a donné parfois des résultats surprenants et a abouti à une véritable gestion collective qui favorise le développement du sens social, de la discipline, du respect pour le livre et augmente le nombre de lecteurs.

Très souvent les bibliothèques organisent des manifestations à l'occasion des jubilés ou des événements nationaux ou locaux qui demandent un effort considérable pour un résultat souvent décevant. L'auteur les désapprouve car, selon lui, ceci est du domaine du patronage. L'instrument de la bibliothèque est avant tout le *livre*. L'initiation des enfants à un travail sérieux et attentif sur le livre, sa juste appréciation comme source de science et de plaisir intellectuel, esthétique et affectif, voilà le rôle propre du « travail avec le lecteur » dans les bibliothèques pour enfants.

Dans l'ensemble, les cinq bibliothèques de Bydgoszcz, malgré la diversité des moyens qu'elles utilisent, aboutissent à des résultats honorables, puisque l'une d'elles a obtenu le deuxième prix dans un concours départemental des bibliothèques pour enfants. Néanmoins de nombreux problèmes attendent encore une solution : la collaboration avec l'école, les comptes rendus de lecture et les enseignements que doit en tirer le bibliothécaire, l'utilisation des périodiques (sélection, analyse d'articles), l'aide à l'enfant diminué (mental ou physique), le jugement de valeur de l'ouvrage porté au dos de la fiche du catalogue, une plus grande diversité des méthodes en fonction de l'âge du lecteur, les livres à exclure du prêt, l'augmentation du nombre d'usuels, etc.

Et l'auteur conclut en insistant sur la nécessité, pour ces bibliothèques, de préciser leur physionomie propre et leurs méthodes scientifiques de travail afin d'éviter de doubler simplement les autres centres éducatifs.

I. FOREST.

199. — SCHENK (Gretchen Knief). — County and regional development... — Chicago, American library association, 1954. — 24 cm, VIII-263 p.

L'organisation d'un réseau de services décentralisés, soutenus par un service central puissant, agissant si l'on peut dire, comme un « grossiste » vis-à-vis des services décentralisés, telle est, selon G. K. Schenk, la seule réponse au problème de la lecture publique.

Partant de cette idée, l'auteur s'applique à étudier dans leurs moindres détails les règles qui doivent être suivies pour la création, l'organisation, le financement, l'administration et le fonctionnement d'un service de lecture publique aux États-Unis.

Certains chapitres consacrés aux divers aspects de l'administration locale aux États-Unis, aux rapports de cette administration avec la bibliothèque, à l'organisation et aux attributions de la bibliothèque centrale ainsi que des annexes rurales (*branch, station, deposit*) ou bien encore aux diverses questions relatives au personnel de ces bibliothèques, apportent des renseignements intéressants mais strictement limités au territoire américain.

D'autres chapitres, en revanche, ont une portée plus générale : la préparation d'un programme de propagande destinée à susciter la création d'un service, l'élaboration

d'une série d'enquêtes sociologiques qui doit permettre, grâce à une étroite coopération entre bibliothécaire et sociologue, une parfaite adaptation de la bibliothèque aux besoins de la communauté; enfin tout ce qui concerne le fonctionnement d'un bibliobus, le choix des livres et la coopération des achats, autant de sujets susceptibles d'intéresser un public plus vaste.

J. CHASSÉ.

200. — STEWART (Christina Duff). — Boy's and girl's House, Toronto. An interne's eye view. — (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 1, Jan. 1956, pp. 6-9.)

En commentant le dernier rapport annuel de la section enfantine de la Bibliothèque publique de Toronto, l'auteur cite les chiffres suivants : la Bibliothèque publique de Toronto a affecté, en 1922, un local spécial aux enfants : « Boys' and Girls' House ». Sur 18 annexes, 17 possèdent une salle pour les enfants. On compte 33 bibliothèques d'école dans les quartiers éloignés des annexes : le Ministère de l'éducation nationale se charge de l'installation des locaux, des achats de rayonnages et du mobilier, tandis que la Bibliothèque publique fournit les livres et le personnel spécialisé, c'est-à-dire un bibliothécaire pour enfants, un assistant; un écolier sert de « page » et aide aux travaux manuels. Des annexes ont été créées récemment dans quatre quartiers déshérités habités par des émigrants de fraîche date. Depuis 1951, l'hôpital des enfants malades et la maison de convalescence font partie du système. Chaque annexe possède, comme la bibliothèque centrale, une section spécialement réservée aux jeunes à partir de 13 ans. Miss Stewart expose ensuite les méthodes de travail d'un personnel qualifié qui s'attache spécialement au choix des livres, ne néglige pas l'heure du conte, les exposés résumant certains ouvrages, et tous les procédés en honneur dans les bibliothèques enfantines. Elle espère que le rapport auquel elle se réfère encouragera les bibliothécaires anglais à imiter leurs collègues canadiens et à secouer l'apathie qui règne autour des bibliothèques d'enfants en Angleterre.

A. PUGET.

201. — Suggested standards of service for public libraries in Canada approved at the 10th annual general meeting of the Canadian library association, Saskatoon, June 22, 1955. (In : *Ontario library review*. Vol. 39, n° 4, Nov. 1955, pp. 233-238.)

La lecture publique au Canada étant organisée selon les mêmes principes qu'aux États-Unis, on retrouve dans ces quelques pages l'énoncé d'idées largement développées dans l'ouvrage de Gretchen Knief Schenk¹.

Afin qu'un service de lecture publique puisse remplir efficacement sa tâche, la Canadian library association a esquissé rapidement dans cet article les normes qu'il conviendrait d'adopter. Ces normes portent sur la constitution et l'utilisation du fonds de livres, l'importance et le champ d'action du service, sa gestion et son administration, son personnel, son financement et ses locaux.

Sans insister sur les recommandations de caractère général (création d'un magasin central, sorte de réservoir de livres, spécialisation des bibliothèques de la région, organi-

1. Voir n° 199.

sation systématique du prêt inter-bibliothèques, centralisation des services d'achat, de catalogage, de classification, etc...) nous nous arrêterons un peu plus longuement sur les chiffres cités. C'est ainsi que le nombre de volumes requis par habitant est évalué à 2,5 pour une population de 25 à 50.000 habitants; 2 pour une population de 50 à 100.000 habitants; 1,75 pour une population de 100 à 200.000 habitants; 1,5 pour une population de 200.000 à 1.000.000 habitants.

Les livres pour enfants doivent constituer 1/3 du fonds total et les documentaires 60 % des ouvrages pour adultes. Quant au budget, la Canadian library association estime que le minimum indispensable pour assurer le fonctionnement d'un service desservant une population de 25.000 habitants est d'environ 37.500 \$ par an soit plus de 13.000.000 de francs (1 \$ 50 par habitant). Mais 50.000 \$ permettraient d'obtenir un bon rendement tandis qu'avec 75.000 \$ par an le service pourrait se développer dans des conditions optima.

Il s'agit là, répétons-le, de suggestions faites par la Canadian library association.

J. CHASSÉ.

202. — SYRETT (Stéphanie). — A German mobile library. — (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 1, Jan. 1956, pp. 12-13.)

La Bibliothèque d'État de la ville d'Augsbourg en Bavière (190.000 habitants) s'adresse spécialement aux chercheurs et aux étudiants. Le grand public fréquente la bibliothèque organisée par les forces armées américaines et une bibliothèque de langue allemande installée depuis 1947 dans le même bâtiment. Mais, pour atteindre la banlieue très étendue, un bibliobus (le troisième de ce type en Allemagne de l'Ouest) a été équipé en 1953. Quinze lecteurs peuvent s'y installer. Il renferme 1.500 volumes. 50 % sont des romans, 30 % des livres pour enfants, 20 % des livres classés. Neuf localités sont desservies et les livres sont prêtés gratuitement pour un mois selon un procédé qui semble alourdir les opérations. La classification, qui est l'œuvre du bibliothécaire, utilise des lettres. 35.933 ouvrages ont été prêtés en un an, au rythme provisoire d'un ouvrage par lecteur.

A. PUGET.

203. — *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. — 2. Jhrg, Heft 3; Heft 4, 1955.

Ces fascicules contiennent quelques contributions fort intéressantes se rapportant aux Journées d'étude du « Verein deutscher Bibliothekare » et du « Verein der Diplombibliothekare an wissenschaftlichen Bibliotheken », qui ont eu lieu du 31 mai au 3 juin 1955 à Düsseldorf. On sait que les échanges de vues avaient porté sur la spécialisation des bibliothèques considérées sous l'angle des rapports entre les bibliothèques et l'industrie. Le thème général en avait été présenté dans un magistral exposé du professeur Walter Gerlach de Munich : *Die Stellung der Technik in Wissenschaft und Kultur*. Le célèbre physicien définit (Heft 3 1955, pp. 166-185) le problème des rapports de la technique avec les sciences et la civilisation. Il défend le rôle du bibliothécaire dans la vie moderne et croit que son comportement en face de la mécanisation à outrance de toute l'organisation de notre vie actuelle peut avoir une importance non négligeable pour le développement des valeurs spirituelles et culturelles.

Walther Stoetzer, Directeur de la Bibliothèque Kékulé à Leverkusen, traite dans un article intitulé : *Industriebibliotheken und Industriebibliothekare* (Jhrg 2., Heft 4, 1955, pp. 279-292) non seulement des bibliothèques des grandes usines comme Krupp, AEG, Siemens, IG Farbenindustrie, etc... mais aussi de celles appartenant aux associations d'ingénieurs, comme l'Association des ingénieurs allemands, celle des mines, de la sidérurgie, etc... La plupart de ces bibliothèques n'ont pas été détruites et leur réorganisation rapide a permis de remplacer le prêt des grandes bibliothèques scientifiques sinistrées. Dans les bibliothèques des grandes usines tous les livres et périodiques sont achetés, enregistrés et contrôlés par la bibliothèque centrale, puis dispersés dans les différents instituts et laboratoires, souvent très éloignés les uns des autres. Certaines bibliothèques centrales industrielles ne possèdent pas de magasin de livres. Centrales administratives, elles ne conservent que les catalogues et les services d'achat et de prêt, mais les bibliothèques des associations d'ingénieurs disposent toujours d'un magasin de livres et de périodiques.

Les achats ne se bornent pas à la spécialité propre de l'usine ; ainsi pour une bibliothèque d'une usine chimique, par exemple, on achète des ouvrages de physique, de médecine, de pharmacie, la documentation sur le caoutchouc, les matières synthétiques, la science de l'ingénieur, le droit, l'organisation, etc... Les propositions d'achats sont transmises à la bibliothèque centrale par les spécialistes de tous les laboratoires. Certains ouvrages d'actualité sont acquis en plusieurs exemplaires pour les différents laboratoires de l'usine.

Le prêt est hâté par l'utilisation de procédés modernes de reproduction et les envois pour l'étranger se font dans la journée, par avion ou par télétype. Depuis la guerre ces bibliothèques d'usine sont de plus en plus ouvertes à un large public de techniciens n'appartenant pas aux cadres de l'usine. Les livres sont classés systématiquement sur les rayons, accessibles aux lecteurs qui disposent également du catalogue alphabétique de matières.

Le service le plus efficace dans une bibliothèque industrielle est celui de la documentation. Il dépouille les périodiques, les publications sur les brevets du monde entier, rédige des bibliographies signalétiques et analytiques hebdomadaires multigraphiées, ou imprime annuellement des publications. La bibliographie de la Bibliothèque Kékulé, par exemple, est à sa 41^e année. Différents systèmes de cartes perforées sont employés partout pour les catalogues. La Bibliothèque Kékulé édite depuis peu une collection de tous les brevets allemands de 1939-45 en 7 volumes.

Tous ces travaux exigent la collaboration d'équipes de bibliothécaires diplômés et de documentalistes bien formés. Le directeur d'une bibliothèque industrielle est en général un bibliothécaire diplômé ayant en même temps la formation d'un documentaliste. Ici se pose à nouveau le problème délicat de la formation du bibliothécaire spécialiste technique et scientifique. M. Stoetzer parle de l'expérience acquise : les usines choisissent comme bibliothécaire documentaliste un bon spécialiste de valeur personnelle ayant déjà travaillé dans leurs laboratoires et qui acquiert, après sa nomination, les connaissances bibliothéconomiques nécessaires.

Ce point de vue s'oppose à celui que M. Grunwald a développé dans les mélanges *Vorstius*. Mais les deux bibliothécaires sont d'accord sur la durée très limitée des cours éventuels de bibliothéconomie organisés à l'intention des spécialistes (huit mois au plus).

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

204. — TAYLOR (Archer). — A History of bibliographies of bibliographies. — New Brunswick, Scarecrow press, 1955. — 22 cm, 147 p.

On sait qu'il est convenu de voir dans les compilations imprimées de 1494 à la fin du XVIII^e siècle, sous l'un ou l'autre des titres : *Liber de scriptoribus*, *Bibliotheca*, *Catalogus*, *Nomenclator* ou *Index scriptorum*, les ébauches de nos bibliographies modernes. Ces recueils consacrés aux écrivains d'une nation, d'une province, d'une ville, à ceux d'une corporation religieuse ou qui se sont illustrés dans l'étude d'une science, sont des *bio-bibliographies* où la place d'honneur est donnée à l'homme qui a écrit, à sa vie et sa pensée, tandis que son œuvre imprimée y est indiquée sommairement. L'idée de traiter un livre pour lui-même, d'en transcrire le titre exact avec collation rigoureuse, ainsi que l'adresse bibliographique complète, ne vient à l'esprit des rédacteurs qu'à la fin du XVIII^e siècle, alors que la bibliophilie en pleine expansion élève le livre à un rang auquel il n'avait pas encore accédé. Les premiers compilateurs de textes imprimés sont peut-être des bibliographes qui s'ignorent, ils sont à coup sûr et avant tout des historiens de la pensée et de la culture.

Bien que le terme *bibliographie* apparaisse en France en 1633, avec la *Bibliographia politica* de Gabriel Naudé, les bio-bibliographies de forme traditionnelle se multiplient dans tous les pays pendant un siècle encore sous le titre le plus répandu de *Bibliotheca*. Le premier érudit qui s'attache à les grouper en un recueil particulier est le Jésuite français Philippe Labbé qui publie en 1664 une *Bibliotheca bibliothecarum* de 304 pages, éditée à nouveau en 1672, 1678 et 1682 et qui servira de fonds à Antoine Teissier, écrivain protestant émigré en Allemagne, pour son *Catalogus auctorum qui librorum catalogos, indices, bibliothecas, virorum litteratorum elogia, vitas aut orationes funebres, scriptis consignarunt* de 1686, en 559 pages avec supplément en 1705. Ces deux œuvres ont passé jusqu'ici, à juste raison, pour les premières bibliographies de bibliographies.

Or, A. Taylor, connu comme historien du livre et de la bibliographie, propose dans son nouvel ouvrage d'en reporter la création au XVI^e siècle et il l'attribue à Conrad Gesner pour ce motif que, dans l'un des chapitres de ses *Pandectae*, Gesner énumère et décrit les livres que l'on nommerait aujourd'hui « de référence » parce qu'ils commentent l'œuvre d'un grand nombre d'écrivains tant anciens que modernes. En effet, les bio-bibliographies imprimées à l'époque de Gesner y figurent, depuis celles de saint Jérôme, de Gennade, d'Honoré d'Autun, d'Isidore de Séville, de Sigisbert de Gembloux, jusqu'à celles écrites au XV^e et au XVI^e siècle par Trithheim, Symphorien Champier et Nevizzano.

Mais, qu'est-ce à dire? Le grand philologue et naturaliste suisse qui, le premier, recherche tous les livres imprimés en langues mortes depuis l'invention de la typographie jusqu'à 1545 et 1557, et les réunit au nombre d'environ quinze mille, dans l'ordre des prénoms, dans sa célèbre *Bibliotheca universalis*, les reclasse ensuite dans une table systématique *Pandectarum libri XXI*. Il est tout à fait normal qu'une section du système original créé par Gesner soit réservé aux bibliothèques, catalogues, nomenclatures, index connus de lui. Mais en déduire que le savant ait ainsi composé la première bibliographie de bibliographies semble excessif ou discutable.

Gesner est le premier bibliographe de vocation qui s'intéresse aux livres pour eux-mêmes,

quels que soient leur origine et le sujet dont ils traitent; à l'époque humanistique où les érudits, théologiens, médecins, juriconsultes et philologues se complaisent dans le relevé des écrits de leur spécialité, il ouvre les fenêtres sur la production typographique tout entière et cette innovation fonde sa réputation de bibliographe que les siècles n'ont pas ébranlée. Que le docteur de l'Université de Tübingen, médecin et professeur d'hébreu à Strasbourg, Israël Spach, groupe dans son *Nomenclator scriptorum philosophorum atque philologicorum* de 1598, les bio-bibliographies imprimées de son temps; que Paul Bolduanus, au siècle suivant, fasse de même dans ses trois « Bibliothèques », l'une théologique (1614), la seconde philosophique (1616), la dernière historique (1620); que l'historien anversoïse, F. P. Sweerts, suive l'exemple dans l'*Athenae Belgicae* de 1628, ceci n'est pas pour surprendre. Il est même vraisemblable que d'autres auteurs de « Bibliothèques » observent la même règle pour peu qu'ils adoptent un ordre de présentation systématique ou par matières, et non seulement les quatre érudits choisis par Taylor. Aussi ne suivrons-nous pas volontiers l'auteur dans son ininterprétation et préférerons-nous continuer à considérer Labbé et Teissier comme les créateurs, tout au moins conscients, d'un genre de répertoire jusqu'à eux inconnu.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle plusieurs bibliographies de bibliographies font date; Taylor les passe en revue et les analyse minutieusement depuis celles de Petzholdt (1866), de Sabin (1877), de Vallée (1883), de Stein (1897) jusqu'à l'œuvre de Vorstius avant la seconde guerre et à celle, monumentale, de Besterman après 1945.

Cette dernière partie de l'exposé de Taylor fait ressortir le manque de solidarité ou de liaison entre les bibliographes qui, depuis une centaine d'années s'attaquent à la rude tâche de rassembler toutes les bibliographies imprimées. Chacun procède selon ses conceptions et ses méthodes personnelles de telle sorte que l'absence de doctrine, générale se fait nettement sentir. Ne serait-il pas opportun de souhaiter, chez les auteurs, une meilleure entente en vue de l'élaboration de ces bibliographies, exceptionnelles en leur genre, compte tenu des travailleurs très divers auxquels elles sont appelées à servir : historiens des lettres et des sciences, chercheurs spécialisés, professionnels de l'information, étudiants de l'Université ou des sciences bibliologiques.

L. N. MALCLÈS.

205. — *Universitas Litterarum*. Handbuch der Wissenschaftskunde, hrsg. von Werner Schuder. — Berlin, W. de Gruyter, 1953-1954. — 25 cm, 818-xx p.

Universitas litterarum est un essai de panorama général des connaissances humaines. L'éditeur, Werner Schuder, se propose avant tout de présenter un ouvrage pratique, facile à consulter à la fois comme manuel et comme bibliographie. Il est destiné aux étudiants des universités et des écoles supérieures, aux bibliothécaires, aux journalistes et, d'une façon générale, à tous les chercheurs. Cependant, il ne prétend s'adresser aux spécialistes que dans la mesure où ceux-ci recherchent une documentation sur « les branches touchant de près ou de loin leur spécialité ». La difficulté a été de concilier le caractère encyclopédique de l'ouvrage (qui se doit d'englober l'étendue du savoir et de mentionner les travaux importants de tous les pays) avec l'adoption d'une forme condensée ¹. Aussi, n'est-il pas

1. Les 10 fascicules constituent 750 p. de texte, 15 à 40 environ par chapitre suivant l'importance de la matière traitée.

question d'approfondir un sujet, mais seulement d'en donner l'essentiel et de fournir au chercheur un point de départ pour de nouvelles investigations. Une place importante est, de ce fait, réservée à l'actualité : le point des connaissances doit être fait pour toutes les sciences et la bibliographie doit mentionner les ouvrages les plus récents. Il importe aussi de contribuer à la coordination des sciences entre elles, non seulement en les faisant connaître, mais en essayant d'indiquer leur interdépendance.

Chaque discipline fait l'objet d'un exposé rédigé par un spécialiste. Vingt-neuf branches ¹, auxquelles on a ajouté la bibliologie, ont été analysées suivant un cadre commun : 1^o définition, objet, délimitations actuelles; 2^o partie méthodique donnant une ébauche des méthodes, des systèmes de classification, s'il y a lieu, des résultats acquis et de l'orientation; 3^o enfin, une partie historique sur l'évolution et le développement des recherches où sont cités les auteurs classiques (jusqu'en 1900). Ces trois sections comportent une bibliographie spéciale, alors qu'une liste d'ouvrages de références : bibliographies, périodiques, manuels, dictionnaires, est commune au chapitre tout entier.

A ces études, vient s'ajouter une partie générale où sont énumérés les travaux d'ensemble et les encyclopédies depuis l'origine, ainsi que les méthodes et la technique du travail scientifique (y compris les systèmes de classification). On peut y rattacher un utile chapitre sur les différentes formes d'organisation des sciences : sociétés savantes, instituts de recherche, bibliothèques, archives, musées, universités du monde entier.

Une table des matières détaillée, un index général par auteurs et par sujets facilitent la consultation de cet ouvrage qui a, de plus, le mérite d'avoir été publié dans de courts délais : entre 1953 et 1954; il a pu faire état de découvertes récentes dans le domaine scientifique et tenir compte des travaux parus jusqu'en 1953 et même 1954.

Malgré un souci d'unité dans la composition des exposés, les chapitres qui se succèdent donnent une impression de juxtaposition et font que l'ensemble manque d'homogénéité : c'est ainsi que l'organisation des sciences s'intercale entre la philosophie et la science du livre. Le nombre des collaborateurs et la diversité des disciplines envisagées ont entraîné un développement très variable des sections imposées. Un des buts qui consiste à informer sur l'état présent des sciences n'a pas toujours été pleinement atteint : il arrive que la partie historique, placée le plus souvent à la fin, ce qui provoque des redites, prenne trop d'importance par rapport aux autres sections. On peut aussi relever des inégalités en ce qui concerne la documentation. La place la plus large a été faite aux publications de langue allemande, ce qui est normal étant donné la nationalité des auteurs, mais occasionne des lacunes. Certaines bibliographies ne mentionnent que très peu d'ouvrages récents étrangers à l'allemand ². Les grandes collections françaises d'histoire générale ³ manquent dans le chapitre sur l'histoire; cependant on y trouve la Cambridge History. Dans la partie

1. Mathématiques, Physique, Chimie, Astronomie, Géologie, Minéralogie et pétrographie, Paléontologie, Botanique, Zoologie, Anthropologie, Médecine, Psychologie, Ethnologie, Folklore, Sociologie, Publicisme, Technique, Agriculture, Géographie, Histoire, Sciences politiques et économiques, Droit, Pédagogie, Philologie, Théâtre, Histoire, de l'Art, Musique, Religion et théologie, Philosophie.

2. Notamment pour la physique et les mathématiques où les auteurs français ne sont pas cités.

3. Collections *Clio*, *Peuples et civilisations*.

consacrée aux sciences économiques, les auteurs classiques de tous pays sont cités, mais si les auteurs modernes anglo-saxons y figurent généralement, il n'en est pas de même des travaux de la plupart des économistes français contemporains¹, ni pour les revues françaises les plus connues : *Revue d'économie politique*, *Revue économique*. On cherche vainement l'*Année philologique* dans la bibliographie générale de la philologie. Certains auteurs ont cité des périodiques spécialisés, d'autres n'ont tenu compte que de ceux qui se rapportaient à l'ensemble de la discipline étudiée : il y a, par exemple, des revues correspondant à chaque « technique », tandis que sur l'électricité, l'optique, l'énergie atomique, il n'y a que des revues générales de physique. Enfin, on peut regretter que le caractère d'interdépendance des sciences qui est un des aspects intéressants de l'œuvre, n'ait pas été plus souvent mis en relief; pour la physique, la philologie, l'histoire de l'art, ont été données des listes détaillées et explicatives des sciences qui s'y rapportent.

Universitas litterarum, malgré d'inévitables lacunes, peut fournir une base de documentation et d'étude sur un grand nombre de questions pour lesquelles il est parfois difficile de se renseigner rapidement. Les « non-spécialistes » auxquels il est destiné pourront s'y reporter avec profit, car les problèmes essentiels ont été abordés.

A. LEMOINE.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

206. — FUCILLA (Joseph G.). — *Saggistica letteraria italiana. Bibliografia per soggetti : 1938-1952.* — Firenze, Sansoni antiquariato, 1956. — 25,5 cm, 283 p. (*Contributi alla Biblioteca bibliografica itatica*, 12).

Voici, nous dit l'auteur, un répertoire d'un genre nouveau car ses notices échappent en général, aux bibliographies dépouillant des périodiques.

L'auteur a pris en considération 533 recueils d'essais littéraires parus entre 1938 et 1952 (ou parus antérieurement mais qui ont eu une nouvelle édition pendant cette période) et nous donne : a) la liste des recueils dépouillés; b) une classification par sujet des essais avec indication du nombre de pages et renvoi à la section a). Les essais traitent aussi bien d'auteurs étrangers qu'italiens.

Cet ouvrage apporte un complément d'information au Répertoire bibliographique de Prezzolini (valable jusqu'à 1942) et à celui de Bosco (vol. I : 1948-1949). En fait, certaines de ces notices figurent déjà dans ces deux répertoires (compte tenu des dates), mais d'autres leur échappent; on trouve de plus dans la bibliographie de Fucilla, des auteurs étrangers à l'Italie.

D. CANIVET.

1. Pirou, Nogaro, Fr. Perroux et les travaux de l'Institut de science économique appliquée, et dans des domaines plus spécialisés : Aftalion, Simiand, Sauvy, etc.

207. — GRIFFITH (Dudley David). — *Bibliography of Chaucer 1908-1953*. — Seattle, University of Washington press, 1955. — 22 cm, xviii-398 p. (University of Washington publications in language literature, Vol. 13).

D. D. Griffith reprend et met à jour dans cette bibliographie un précédent travail intitulé : *A bibliography of Chaucer, 1908-1924*. Dès les premiers mots de son introduction, il indique qu'il a voulu donner un supplément au magistral : *Chaucer, a bibliographical manual* de Miss Hammond, publié en 1908.

La *Bibliography of Chaucer* se présente comme une liste d'ouvrages et d'articles de revue, groupés systématiquement sous un certain nombre de grandes rubriques, selon un plan qui suit en gros celui de Miss Hammond. A l'intérieur de chaque chapitre, c'est l'ordre alphabétique par noms d'auteurs qui a été adopté. Un index des auteurs cités complète l'ouvrage. Docile en cela à une tendance très marquée de l'érudition d'Outre-Atlantique, M. Griffith s'est avant tout efforcé d'être absolument exhaustif. « On remarquera », reconnaît-il lui-même, « que les ouvrages cités ont pour le chercheur un intérêt très inégal. Cette inégalité est la conséquence de notre désir d'établir une bibliographie exhaustive. » Notons toutefois que chaque livre ou article signalé est suivi de la liste des notices critiques dont il a fait l'objet dans les revues générales ou spécialisées.

Une critique de détail : Emile Legouis, éminent chaucerrien français, a consacré 16 pages à Chaucer dans la célèbre *Histoire de la littérature anglaise* qu'il écrivit, avec la collaboration de Louis Cazamian, pour les temps modernes. Chaque édition, ou presque, de cet ouvrage a fait l'objet d'une traduction en langue anglaise que tous les catalogues et celui de la Bibliothèque du Congrès signalent sous le titre : « A history of English literature ». Pourquoi est-ce uniquement sous le titre de la première partie (qui n'a pourtant pas fait l'objet d'une traduction séparée) que M. Griffith a choisi de le faire figurer dans sa bibliographie, comme s'il s'agissait d'un travail isolé, et ce, sans la moindre référence à l'ouvrage général dont les chapitres dus à Legouis ne constituent qu'une partie?

M. CHAUMIÉ.

208. — *Historical abstracts 1775-1945. A quarterly of abstracts of historical articles appearing currently in periodicals the World over. Erich H. Boehm editor... — Vienne (Austria), Historisches Seminar Universität Wien (editorial address). Published in U.S.A. New-York, 640 West Street. Vol. 1, n° 1, mars 1955.*

Présenter, chaque trimestre, une liste des articles d'histoire parus dans le monde entier sur la période 1775-1945 soit dans les revues spécialisées, soit dans celles qui, occasionnellement, publient un article d'histoire, tel est le programme ambitieux que s'est proposé le séminaire d'histoire de l'Université de Vienne, aidé par de nombreux collaborateurs répartis à travers le monde et sous la caution d'un Comité international d'éminents historiens. Les éditeurs envisagent d'y ajouter, par la suite, la signalisation des articles parus dans la presse hebdomadaire et même dans les journaux. C'est là une entreprise considérable, sinon téméraire, dont on ne peut que se féliciter qu'elle soit tentée lorsqu'on sait à quel point la documentation historique est aujourd'hui dispersée, et les difficultés infinies qu'on éprouve lorsqu'on s'efforce, sur un sujet quelconque, même très mince et très limité dans le temps, d'en rassembler les éléments d'information épars.

Pour donner une idée de la richesse de cette bibliographie, disons qu'en deux numéros

(mars et juin 1955), 1.683 articles y ont été signalés, analysés en quelques lignes — sans appréciation critique — et classés systématiquement. Le tout, bien entendu, accompagné d'index divers, par sujets, noms d'auteurs, d'extracteurs, de listes de revues dépouillées, de renvois, etc... bref, de tout ce qui permet au chercheur, même peu habitué aux méthodes bibliographiques, de se tirer d'affaire aisément. Chaque numéro est suivi d'un supplément, le *H. A. Bulletin, Companion publication to historical abstracts*, contenant la signalisation d'articles sur la bibliographie générale, la méthodologie, l'historiographie et l'interprétation de l'histoire, accompagnée d'une liste mondiale des périodiques établie par pays.

Les articles retenus, nous dit l'introduction générale, sont ceux qui traitent de l'histoire politique, diplomatique, militaire, économique, culturelle et intellectuelle; sont écartés ceux qui concernent, par exemple, l'histoire de la musique, ainsi que des articles d'histoire « *of limited local interest* », à moins qu'ils ne présentent un intérêt spécial pour la compréhension d'une période particulière.

Les grandes divisions de la classification adoptée (subdivisées elles-mêmes en cinq périodes chronologiques : 1775-1815; 1815-1871; 1871-1918; 1918-1939; 1939-1945) sont les suivantes :

Bibliographies générales; Histoire générale (politique, sociale, économique, militaire, relations internationales); Histoire par régions et par pays (Afrique, Asie, Europe, etc...); Histoire intérieure (par périodes et par pays). Chaque titre d'article est à la fois signalé dans sa langue originale et traduit, entre crochets, en anglais. Toutes les analyses sont faites dans cette langue; elles sont, autant qu'on en peut juger, aussi fidèles et précises qu'il est souhaitable.

Les premiers résultats obtenus laissent espérer que cette publication, dont, nous le répétons, les ambitions sont grandes (étant donné l'immensité du champ qu'elle se propose d'explorer, « *the World over* », surtout si elle pousse sa prospection jusqu'à la presse quotidienne) et dont les mérites sont déjà incontestables s'améliorera en progressant. Elle n'est pas actuellement sans défaut; les éditeurs en conviennent avec bonne grâce : « *We are only too aware of the areas which are covered inadequately* » et, parmi ces régions insuffisamment prospectées, on trouve l'Asie et l'Amérique latine, malheureusement aussi, la France et l'Italie.

On ne peut juger une publication de ce genre qu'en y pratiquant des sondages. Nous l'avons fait pour la période de 1871-1945 en ce qui concerne les relations internationales et les deux guerres mondiales. Nous y avons trouvé une proportion plus que satisfaisante d'informations utiles, une moyenne décente de lacunes dont certaines regrettables et... des « présences » inattendues. C'est ainsi que, dans les deux premiers fascicules du vol. 1 (mars et juin 1955), le périodique français *Miroir de l'histoire* — pour qui l'on n'attendait pas cet excès d'honneur — est cité, à lui seul, 28 fois, presque autant de fois que toutes les autres revues françaises réunies. On n'aperçoit d'autre part aucune trace des articles d'histoire qui ont pu paraître dans nos grandes revues générales, ou dans d'excellentes revues spécialisées, comme la *Revue de défense nationale*, la *Revue maritime*, la *Revue des forces aériennes*, par exemple. La même constatation pourrait être faite, j'en ai peur, pour d'autres pays. Que l'on s'attarde ainsi à signaler sans discrimination des « condensés » cursifs — pour ne pas dire furtifs — destinés au grand public, inévitablement aux dépens d'études plus sérieuses, en tout cas plus originales, voilà qui serait fâcheux à la longue...

mais nous supposons que les *Historical abstracts* en sont encore à leur période de « rodage », de tâtonnement inévitable, où l'on publie un peu hâtivement ce qui vous tombe sous la main.

Nul doute qu'un équilibre plus strict — à défaut d'une sévère discrimination qualitative que pour ma part j'estime souhaitable — ne vienne avec le temps s'établir, qui fera de ces *Historical abstracts*, du très précieux instrument de travail qu'ils sont déjà, le guide scientifique indispensable qu'attendent les historiens.

F. DEBYSER.

209. — MEYER (Henry Cord). — Mitteleuropa in German thought and action. 1815-1945. — The Hague, M. Nijhoff, 1955. — 24 cm, xv-378 p.

Le présent ouvrage est l'histoire des visées germaniques sur l'Europe centrale et orientale, histoire complexe, aux ramifications diffuses. L'auteur a conçu le sujet dans toute son ampleur — l'histoire des idées et celle des faits et leur action réciproque — et il a brossé une vaste fresque du monde germanique et de l'Europe moderne à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Intéressante au point de vue historique, cette étude présente aussi une particularité qui la signale à l'attention du bibliographe; elle comporte, en effet, un chapitre intitulé « Essai bibliographique » qui constitue une synthèse des principales sources utilisées; des jugements de valeur sont portés sur les documents et publications mentionnés. Bref, il s'agit d'une bibliographie raisonnée un peu à la manière de celles que l'on trouve dans la collection *Clio*. Le lecteur est tenu au courant des recherches et de l'état des questions. Ce guide bibliographique est divisé en neuf sections de valeur très inégale : I. Archives et documents. — II. Répertoires bibliographiques. — III. Histoires générales de l'Allemagne et de l'Autriche. — IV. Publications concernant la période de 1815 à 1871. — V. Publications concernant la période de 1871 à 1912. — VI. Publications se rapportant au règne personnel de Guillaume II. — VII. Publications sur l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pendant la première Guerre mondiale. — VIII. Publications sur les questions économiques concernant l'Europe centrale. — IX. Publications sur l'Europe centrale après 1918. Il est à remarquer que les sections VI et VII sont particulièrement riches; par contre, la section IX est nettement insuffisante.

Du point de vue technique, ce chapitre bibliographique appelle aussi quelques réserves. Ainsi dans la section I, il n'est pas fait de séparation entre les documents inédits tels, par exemple, les papiers de l'homme d'état autrichien Baernreither, conservés aux archives d'état de Vienne, et ceux qui ont fait l'objet d'une publication, par exemple les documents édités par les soins de la commission d'enquête du Reichstag : *Die Ursachen des deutschen Zusammenbruchs im Jahre 1918*. Berlin, 12 vol. Il eût été bon, cependant, d'établir une nette démarcation entre documents inédits, d'une part, et documents imprimés, d'autre part, afin de souligner la valeur intrinsèque des premiers. Dans la section II, il n'est pas fait de distinction entre les bibliographies générales sur l'histoire d'Allemagne comme les *Jahresberichte für deutsche Geschichte*, que l'auteur aurait d'ailleurs pu se dispenser de citer, et les bibliographies spécialisées comme les *Bibliographische Vierteljahrshefte der Weltkriegsbücherei*. Dans la section V, on trouve des documents, tels les mémoires du chancelier Karl Renner, pêle-mêle avec des ouvrages de seconde main, biographies,

monographies diverses, etc. La même remarque s'impose pour les sections VI et VII — des mémoires de généraux et d'hommes politiques tels ceux du maréchal Ludendorff : *Meine Kriegserinnerungen 1914-1918*. Berlin, 1920; du prince Max de Bade : *Erinnerungen und Dokumente*. Stuttgart, 1927; de T. G. Masaryk : *The Making of state*. London, 1927, sont mis sur le même plan que des ouvrages de seconde main comme par exemple celui de J. W. Wheeler-Bennett, *The Forgotten peace*. Brest-Litovsk, March 1918. New-York, 1939, et celui de Pribram : *Austrian foreign policy (1908-1918)*, London, 1923.

Cependant, en dépit de ses imperfections et de ses lacunes — défauts inhérents à toute étude embrassant un vaste sujet — l'ouvrage de H. C. Meyer apporte une contribution importante à l'histoire et à sa fidèle servante, la bibliographie; son mérite essentiel est de susciter la curiosité et d'inciter à de nouvelles recherches et c'est là le propre de toute œuvre scientifique de valeur.

M. ADLER-BRESSE.

210. — VAN RIPER (Paul). — A Survey of materials for the study of military management. (In : *American political science review*, Sept. 1955, pp. 828-850.)

L'histoire militaire aux États-Unis. Étude très approfondie des archives, sources, matériaux de base, programmes de publication des divers services historiques officiels, notamment en ce qui concerne la deuxième guerre mondiale.

F. D.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

211. — BONNET (P.). — *Bibliographia araneorum*. Analyse méthodique de toute la littérature aranéologique jusqu'en 1939. — Tomes 1 et 2 (1^{re} partie). — Toulouse, les frères Douladoure (puis : les Artisans de l'imprimerie Douladoure, 9, rue des Gestes). 1945-1955. — 2 vol., 24,5 cm, XVIII-832 p. + 918 p.

Le point de départ de cet ouvrage, que l'on peut qualifier de monumental quand on sait qu'il est le résultat d'une entreprise individuelle, a été une naïve illusion de l'auteur au début de sa carrière, ainsi que celui-ci nous le conte avec humour dans la préface : sur l'affirmation un peu superficielle d'un « zoologiste estimé », il crut que les araignées formaient un groupe dont l'étude avait été plutôt négligée.

Pris dans l'engrenage d'un travail bibliographique, lequel devait être, à l'origine, rapidement mené à son terme, mais qui, par la suite, se révéla tyrannique et envahissant puisqu'il aboutit à plus de 8.000 références, le professeur Bonnet a consacré à cette œuvre une grande partie de sa vie scientifique et même de sa vie tout court. La liste des périodiques cités (T. 1, pp. 169 à 225) fait ressortir la multitude des documents utilisés et l'on peut juger de la conscience du bibliographe à la rareté des astérisques signalant les articles non vérifiés.

Le tome 1 débute par quelques pages d'histoire, que suivent de nombreuses biographies classées chronologiquement et accompagnées de portraits : comme la plupart des savants mentionnés se sont livrés à des activités zoologiques autres que celle de l'aranéologie, ces 50 pages constituent une source importante de renseignements sur la vie de naturalistes appartenant à tous les pays du monde. Après la liste des mémoires et articles classés

par ordre alphabétique d'auteurs, les anonymes étant groupés sous une seule rubrique, vient une étude par sujets; celle-ci représente peut-être, tout au moins pour le non spécialiste, la partie la plus intéressante de l'ouvrage. C'est un cadre méthodique, avec de nombreuses divisions et subdivisions, qui permet une orientation facile des recherches, sans que le lecteur soit découragé par la trop grande multiplicité des renvois à la section « auteurs ». Avec le tome 2 (1^{re} partie : A-B) paru en 1955, commence le catalogue des noms de genres et d'espèces. Ici, le professeur Bonnet a jugé préférable d'adopter, et cela dans un but de simplification pour le systématicien, l'ordre alphabétique qui permet de retrouver très rapidement un animal donné, avec toutes les références s'y rapportant. Mais, bien entendu, la classification actuelle du groupe sera donnée, en une vue d'ensemble, à la fin de la *Bibliographia araneorum*. Un troisième volume paraîtra sans doute dans le courant de l'année 1956.

Un tel ouvrage a évidemment sa place parmi les usuels d'une bibliothèque scientifique, mais on peut en conseiller aussi l'acquisition aux bibliothèques non spécialisées : le naturaliste amateur est certain d'y trouver tous les travaux publiés sur les mœurs des araignées, mœurs si souvent curieuses (pariade, cannibalisme, construction de terriers et de toiles, etc...), sur leur venin et le tarentulisme, enfin sur les très nombreuses légendes et superstitions auxquelles ont donné lieu l'observation populaire de ces animaux familiers de nos demeures et de nos campagnes.

M. MADIER.

212. — Documentation (La) médicale française. Bibliographie générale de la littérature médicale de langue française. Jacques Vincent, directeur, 1^{er}, rue Chanez, Paris 16^e. Mensuel (11 numéros par an). 1^{re} année, n° 1, janv. 1956¹.

Revue de bibliographie médicale dont le premier numéro a paru en janvier 1956 qui se propose de donner tous les mois des renseignements sur les publications de langue française parues dans le mois précédent : ouvrages, thèses des facultés de médecine, rapports de congrès, films médicaux. A l'instar de la revue américaine : *Current list of medical literature*, elle donne le sommaire des revues médicales de langue française (France, Belgique, Canada, Suisse). Enfin un index par matières et par noms d'auteurs facilite les recherches.

L'intérêt majeur de cette nouvelle revue bibliographique est de faire face à l'actualité la plus récente, puisque les sommaires qui sont publiés sont ceux parus dans les périodiques du mois précédent. C'est ainsi que le numéro de février 1956 de la *Documentation médicale française* donne les sommaires des numéros des périodiques parus du 1^{er} au 31 janvier 1956. Ces sommaires sont en majorité reproduits in extenso. Ceux qui font l'objet d'une reproduction partielle sont précédés d'un astérisque. Ouvrages, thèses et sommaires sont numérotés — par fascicule de la revue — et les index renvoient à ces numéros.

Cette revue, conçue avec clarté, peut rendre de précieux services et servir d'exemple à d'autres disciplines. Il est à souhaiter qu'elle puisse bientôt comporter un plus grand nombre de périodiques, qu'elle puisse reproduire tous les sommaires in extenso, et qu'une liste des périodiques cités soit donnée en annexe à chaque fascicule.

E. GARNIER.

1. Abonnement : France : 1 000 F; Etranger : 1 500 F. Par n° : 100 F.